

De la nourriture et du combustible

Au nord de l'Irak, l'EPER aide des réfugiés partis en toute hâte

Depuis l'automne 2017, plus de cent mille personnes sont sur les routes, loin de chez elles, à cause du conflit armé dans la province de Kirkouk, dans le nord de l'Irak. Cette région a été le théâtre d'affrontements sanglants entre l'armée irakienne épaulée par des milices alliées et les forces kurdes. La population civile, prise en étau, a subi violences et persécutions, en particulier de la part des milices.

L'EPER apporte un soutien matériel à des familles qui se sont réfugiées dans la zone de Kifri et de Kalar. Ces familles parties en toute urgence, sans rien emporter, ont reçu pendant trois mois des produits de premières nécessité : nourriture, combustible et réchauds. A ce jour, deux actions ont été mises en œuvre : distribution de colis alimentaires à 1 000 familles (deux colis par famille) contenant le minimum vital (riz, haricots, semoule, huile, sucre, etc.); distribution à 1 500 familles d'un plein de kérosène de chauffage (75 litres) et d'un jerrican voire d'un réchaud si nécessaire.

En plus du soutien apporté par l'EPER et son organisation partenaire REACH, les autorités locales et la population de Kifri ont également contribué activement à soulager le quotidien des personnes déplacées au cours des derniers mois.

Les locaux, par exemple, ont mis gratuitement à disposition des espaces pour loger les familles réfugiées arrivées avec une personne malade ou handicapée.

Maintenant que la situation s'est améliorée, de nombreuses familles souhaitent rentrer chez elles. Beaucoup essaient d'avoir des informations sur l'endroit qu'elles ont quitté, d'entrer en contact avec leurs anciens voisins afin de se rendre compte de la réalité sur place. Cependant, les familles déplacées sont préoccupées par les milices chiites, encore très présentes, même si les autorités irakiennes ont largement réussi à rétablir la paix et l'ordre. Les personnes seules et les familles avec enfants en particulier craignent de revenir trop tôt. Tout le monde craint d'être exposés à d'éventuelles attaques de milices locales sans protection.

L'EPER étudie dans quelle mesure le retour des déplacés pourrait être soutenu par une approche holistique. Elle envisage un plan qui engloberait, d'une part, l'aide matérielle et économique aux familles, d'autre part, des mesures de renforcement de la confiance entre groupes ethniques, un travail de réconciliation et des actions de prévention des conflits.

Le parcours de Mohi Aldeen

Mohi Aldeen a 38 ans. Avec sa femme et leurs quatre enfants, ils ont fui la ville de Touz Khormatou, direction Kifri. Ils se sont réfugiés au sud de la petite ville, dans une maison inachevée aux bords d'une décharge. Auparavant, Mohi vivait de l'agriculture et travaillait aussi comme journalier. Il raconte ce qui l'a poussé à partir : « Les combattants du Hachd al-Chaabi ont détruit notre maison, volé la voiture et tué mon frère sous mes yeux. Tout ça, parce que nous sommes sunnites. J'ai eu très peur pour ma famille. »

« On a dû partir en catastrophe, tout est resté en plan, on n'a rien pu emporter. Quand on est arrivé à Kifri, le premier jour, on n'avait nulle part où dormir. J'étais désespéré. Les enfants avaient

faim, il faisait un froid de loup », poursuit-il.

C'est là qu'intervient l'EPER. La famille reçoit de la nourriture et du kérosène pour chauffer la maison de fortune. « Sans l'EPER, nous n'aurions pas survécu, la situation était catastrophique. Et cette aide m'a permis de retrouver confiance dans les autres », se rappelle Mohi.

Mohi souhaite que la situation s'améliore à Touz Khormatou pour pouvoir rentrer, travailler à nouveau et envoyer les enfants en classe : « Je veux qu'ils terminent l'école parce que c'est important pour tous les enfants d'avoir une formation. »



L'EPER et son organisation partenaire REACH distribuent de la nourriture et du combustible.

Rapport de parrainage Juillet 2018

Parrainage Aide aux victimes de catastrophes

Avec votre parrainage, vous aidez les personnes qui en ont impérativement besoin. Actuellement, l'EPER mène des actions humanitaires au Bangladesh, en Irak, au Liban, en Syrie, en Éthiopie, au Soudan du Sud et en Ouganda.

Par votre parrainage, vous apportez un soutien concret à des hommes et à des femmes qui ont tout perdu.

« J'aimerais juste vivre en paix »

Mariam Ahmed Mohammed a quarante ans. Elle est veuve. Avec ses cinq enfants, elle a fui les combats à Kirkouk et a trouvé refuge dans la petite ville de Kifri, dans une chambre mise provisoirement à leur disposition. Elle a fui au moment où ont éclaté les affrontements à Kirkouk entre les peshmergas (combattants kurdes) et les troupes du Hachd al-Chaabi (milices chiites). Mariam a vécu des moments terribles. En deux ans, elle a perdu son mari et deux fils.

L'EPER a fourni à Mariam du kérosène pour réchauffer un peu la chambre, une aide bienvenue : « Ce combustible donné par l'EPER, c'est sûr, il nous a sauvé la vie. Impossible de dire comment on aurait survécu à l'hiver glacial sans chauffage... »

Mariam se bat maintenant pour que ses enfants puissent aller à l'école, mais vu sa situation précaire et ses revenus quasi inexistantes, son rêve ne s'est pas encore réalisé. « J'aimerais retourner à Kirkouk, envoyer mes enfants à l'école et juste vivre en paix. »

Elle raconte : « Il était une heure de l'après-midi quand nous sommes partis de Kirkouk. Nous avons peur de mourir, de nous faire enlever, d'être abusées sexuellement... Les routes étaient envahies, on était si nombreux à essayer de fuir la ville en même temps. Il nous a fallu sept heures pour arriver à Kifri, sans rien. On avait faim, il faisait très froid. On a atterri dans une chambre de la famille de mon frère. »



Des denrées comme le riz, les haricots, l'huile, la semoule ou le sucre assurent la survie.



« L'aide de l'EPER nous a sauvé la vie. »